

XYZ. La revue de la nouvelle

Les tétanisants exploits de l'agent spécial Elzéphire Pronovost, épisode 90 821 : La planète des horreurs

Frédérick Durand



Number 114, Summer 2013

Retour du bon vieux futur : pastiches et parodies du feuilleton d'aventures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, F. (2013). Les tétanisants exploits de l'agent spécial Elzéphire Pronovost, épisode 90 821 : La planète des horreurs. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (114), 7–15.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les tétanisants exploits de l'agent spécial Elzéphire Pronovost, épisode 90 821 : La planète des horreurs

Frédéric Durand

On n'a jamais cru tant de choses que
depuis que l'on ne croit plus à rien.

LAS CASAS

RAPATRIÉ D'URGENCE à Montréal par le caporal Dupuis, Elzéphire avait écourté son séjour à Moscou. Il avait dû interrompre son idylle naissante avec la belle espionne Mina, mais, pour ce patriote invétéré, l'intérêt de la nation passait avant tout. Mina avait eu beau pleurer et tâcher de l'émouvoir avec ses grands yeux verts, au bord desquels les larmes miroitaient comme des lacs de l'Estrie à la fonte des glaces, Elzéphire s'était montré inflexible.

De retour au quartier général, il se hâta de rejoindre son supérieur hiérarchique dans son imposant bureau. Le caporal Dupuis n'était pas seul. À ses côtés, installé dans un fauteuil de cuir, un homme efflanqué, d'allure sombre et farouche, buvait un verre de whisky CANADIAN CLUB. Constatant qu'Elzéphire louchait vers les reflets invitants du liquide ambré, le caporal Dupuis déclara sans ambages :

— Vous vous joindrez bien au major Thibeault et à moi ?

Comment Pronovost aurait-il pu résister à l'appel du CANADIAN CLUB ?

Sans hésiter, il accepta l'offre.

— À la bonne heure, répondit jovialement le militaire en lui tendant son verre.

Puisque l'heure en question pressait, ils burent l'alcool d'un trait et en vinrent au fait : les services secrets canadiens avaient reçu, dans leur immense ordinateur, un appel des plus alarmants en provenance d'une planète encore non officiellement répertoriée, temporairement baptisée Duplessis, en 7

l'honneur du célèbre politicien canadien, lui aussi grand amateur de CANADIAN CLUB. Les Canadiens qu'on avait envoyés en mission de reconnaissance là-bas ne donnaient plus signe de vie depuis deux semaines : il fallait en savoir davantage et partir à leur recherche. Pronovost était l'homme de la situation.

Comme par hasard, Elzéphire avait souvent conduit des vaisseaux spatiaux dans ses loisirs, mais il n'avait pas encore eu l'occasion de mettre ses connaissances à profit dans le cadre de son emploi.

— Pour cette mission de la plus grande importance, nous vous avons adjoint Diane, l'agent UZ-79, précisa le caporal. Vous avez récemment travaillé avec elle, je crois, lors de la sinistre affaire des voitures invisibles¹.

La perspective de devoir collaborer avec Diane arracha une grimace à Pronovost : il connaissait très bien les femmes, pour avoir fait affaire avec elles assez souvent². Elles ne se gênaient guère pour utiliser leurs atouts, mais cela dissimulait souvent mal une grande incompétence. Heureusement, ne connaissant ni la peur ni l'échec³, Elzéphire était parvenu à tirer son épingle du jeu chaque fois qu'il avait fait équipe avec la belle espionne. Il se remémora leur dernière collaboration, à l'issue de laquelle il avait tiré la séductrice dépoitraillée des griffes du sinistre docteur chinois Lang-Sing, tout en évitant un conflit mondial et en sauvant au passage le dernier chat d'une race en voie d'extinction.

— Le vaisseau vous attend dans le souterrain 6, conclut Thibeault d'une voix cassante. On m'a dit que vous étiez un excellent pilote. Ce sera à vous de le prouver. Un robot

1. Voir l'épisode 698, du même auteur, dans la même collection : *L'horrible secret du professeur Mèlèze*.

2. Voir entre autres les épisodes 402, 403, 404, 405, 809, 810, 811, 812, 1101, 1102 et 1103. Même auteur, même collection, offerts par correspondance (voir adresse en fin de fascicule — rabais pour commandes multiples. Un échantillon gratuit de CANADIAN CLUB est offert avec toute commande postale de vingt fascicules ou plus).

3. Voir l'épisode 3, du même auteur, dans la même collection : *Ni la peur ni l'échec*.

sophistiqué, le XL-67, est à bord de l'engin et pourra vous aider si nécessaire.

Pronovost, qui était un homme d'action, abrégé ces adieux qui devenaient trop touchants pour un être tel que lui, habitué aux mâles actes d'héroïsme. Une accorte secrétaire le conduisit jusqu'à l'escalier qui menait à la salle souterraine. Il y avait amorcé beaucoup de missions secrètes.

Diane l'attendait en martelant le sol bétonné de ses talons hauts. Impatiente et revêche comme une belle pouliche, elle fumait une longue cigarette orientale en ébourifant d'une main nerveuse sa chevelure auburn. Jouant de ses lèvres sensuelles mais un peu trop charnues pour inspirer la confiance, elle lui adressa une moue provocante lorsqu'elle l'aperçut. Ses sourcils étaient fort bien dessinés, mais cela n'intimida pas Elzéphire. Il en avait dompté d'autres : au cours de sa vie d'aventurier, il avait vu tant de choses que plus rien, désormais, ne parvenait à l'ébranler, pas même cette mission qui l'attendait et qui lui donnerait sûrement du fil à retordre.

— Bonjour, dit-elle d'une voix soyeuse.

— Bonjour, répondit-il en mettant dans sa réplique toute la virile énergie qu'il sentait souvent irriguer son spectaculaire poitrail.

Malgré son apparente indifférence, Diane ne put s'empêcher de reluquer Elzéphire. Aucune femme ne pouvait demeurer insensible à son menton volontaire, ni surtout à ce torse puissant et à la musculature d'athlète qu'il dissimulait sous son costume de bonne coupe.

L'agent spécial jeta à peine un regard au vaisseau spatial : c'était un modèle commun, semblable à tous ceux que les services spéciaux possédaient et à celui qu'il dissimulait lui-même dans son ranch du Texas : longue carotte cosmique et métallique, la machine était bien entretenue, ses boulons tenaient en place comme il le fallait. Que demander de plus ? C'était, comme on dit, de la belle ouvrage. Il n'aurait aucune difficulté à piloter l'appareil. L'absence de défi l'irritait même un peu. Ce métier était décidément trop facile.

Sans plus de préambules, ils entrèrent dans l'astronef dont les portes se refermèrent derrière eux avec un doux claquement.

Le robot les accueillit avec un sourire stéréotypé. C'était l'un de ces automates qui ressemblaient aux fonctionnaires que Pronovost côtoyait quand il remplissait des rapports de mission ou des demandes de subvention pour sa vieille tante artiste peintre.

— Vous prendrez bien un verre de CANADIAN CLUB ? demanda le robot en leur tendant un plateau.

Pronovost accepta sans hésiter. Évidemment, Diane n'avait pas la force nécessaire pour supporter cet alcool robuste. Elle refusa donc en faisant une moue de chatte, mais ses lèvres charnues n'impressionnèrent ni l'agent spécial ni le robot. Elle émit un petit soupir dépité.

Ils entendirent le vaisseau décoller en gémissant sous l'effort. Bientôt, sur l'immense écran qui ornait la salle centrale, ils admirèrent les planètes orchestrer dans l'espace un immense ballet astral. Les moteurs produisaient un agréable bruit de moteur. Pour patienter, il n'y avait plus, comme l'eût dit monsieur de La Palice, qu'à attendre d'arriver à destination. Une larme cristalline perlant au coin de son œil droit, Diane semblait troublée. Sentimentale comme toutes les femmes, sans doute était-elle émue de penser que des centaines de kilomètres la séparaient déjà de la Terre.

Tandis que l'appareil filait dans l'espace, sous l'efficace gouverne du pilote automatique, Pronovost commença à jouer aux cartes avec le robot. Ce dernier, programmé pour gagner, ne lui laissait aucune chance, ce qui finit par lasser notre héros : il n'était pas né pour perdre, aussi refusait-il qu'une mécanique, aussi parfaite fût-elle, eût le dernier mot.

Un peu las, Pronovost alla s'étendre sur sa cosmocouche en espérant que le voyage ne durerait pas trop longtemps : désireux de se lancer dans l'aventure à corps perdu, il supportait mal l'inaction. Il se rappela alors qu'il n'avait pas dormi depuis cinq jours : son combat contre la Secte des Hommes-

10 Espadons lui avait demandé beaucoup d'efforts. En plus, après

les avoir vaincus et avoir tiré Mina de leurs griffes, il n'avait pas pu se reposer, l'espionne russe l'ayant tout de suite séduit avec sa peau de déesse des neiges, ses longues jambes au galbe parfait et ses hanches bien tournées. Quant au voyage de retour vers Montréal, n'en parlons pas : Françoise, l'hôtesse de l'air, avait tout de suite été charmée par sa virilité, et, puisque Pronovost ne giflait jamais les jolies femmes, il n'avait guère eu le choix de céder à ses avances, dans l'avion, de surcroît.

Notre homme s'endormit donc du sommeil du juste.

* * *

Ce fut le robot qui le réveilla en l'avertissant que l'astro-nef s'apprêtait à se poser sur la planète Duplessis. Surpris, Pronovost lui demanda combien de temps il avait dormi.

— Trente-six heures, monsieur, répondit la machine bien huilée.

Le voyage s'était donc déroulé sans incidents, mais Elzéphire n'avait pas pu piloter le navire des étoiles. Il haussa les épaules. Après tout, ce n'aurait été là qu'un parcours de routine, à peine plus exotique que ceux auxquels il était accoutumé. Il n'avait rien manqué de spécial, somme toute.

Le robot déglutit, toussota et suggéra :

— Si vous me le permettez, je crois que vous devriez prendre un repas afin de parfaire votre rétablissement.

Pronovost opina du chef. Le robot, qui était aussi cuisinier, lui apporta donc un gigantesque steak-frites qu'Elzéphire arrosa abondamment de CANADIAN CLUB. Il eut à peine le temps de finir de se restaurer en appréciant les talents culinaires de XL-67 que l'engin spatial s'était posé sur la planète. Maintenant en pleine possession de ses moyens, avide d'en découdre si nécessaire, Elzéphire se rendit à l'entrée du vaisseau.

Diane s'y trouvait déjà. Elle lui adressa une œillade sauvage.

— Ah ! Vous voilà enfin ! lâcha-t-elle, fielleuse. Ma foi, j'ai rarement vu quelqu'un dormir aussi longtemps. Décidément...

Pronovost aurait pu lui répondre de manière cinglante, mais se donner tant de mal était inutile : Diane n'en valait pas la peine⁴. Il était préférable de se concentrer sur la mission à exécuter.

La porte du vaisseau coulisssa, la passerelle s'installa d'elle-même et Pronovost s'avança prudemment. Au-delà de la surface plane sur laquelle l'astronef avait atterri, il découvrit un hallucinant décor rougeâtre de roches et de terre. Un peu plus loin, une étrange jungle, immense et fourmillante, étendait ses grouillantes ramifications surplombées par un volcan d'où s'échappaient des nuages de fumée en forme de crâne. Un soleil vert éclairait ce décor de ses lueurs d'outre-monde, et le vent charriait une odeur de fleur carnivore. C'était louche. La nature entière semblait se recueillir avant de bondir, tel un fauve tapi dans son antre, prêt à mordre l'insouciant proie qui passerait à portée de ses mâchoires.

Elzéphire remarqua le caractère spongieux du sol, mais il n'eut pas le temps de pousser sa réflexion plus loin, car Diane l'invectivait, alléguant qu'il lui barrait le chemin. Les mains sur les hanches, l'œil mauvais, elle fumait sa longue cigarette en tapant du pied droit. Elle était belle, ainsi, insolente et intrépide. Le vent galactique agitait sa chevelure, qui rappela à Elzéphire celle de l'antique Méduse qu'il avait jadis combattue dans son royaume sous dôme.

— Il vaut mieux être prudent et ne pas s'aventurer trop loin, souffla Elzéphire.

D'un geste brusque, elle le repoussa pour s'avancer à la découverte de ce nouveau monde. Un homme aurait reçu un coup de poing pour avoir manifesté une telle effronterie... Toujours gentleman, Pronovost laissa impuni ce manque de

4. Les lecteurs qui se questionnent sur les raisons de l'animosité d'Elzéphire à l'égard de Diane sont priés de lire les fascicules 116 à 121. Ils y apprendront entre autres comment Diane, prise de panique lors de l'attaque des Thugs, adoreurs de la déesse Kali, avait lâchement abandonné Elzéphire dans la fosse aux scorpions, alors que Jo Vulmer et son acolyte La Brute s'apprêtaient à lui injecter le sérum qui l'aurait transformé en batracien géant sans l'intervention *in extremis* du commissaire Bernier.

savoir-vivre, poussant la galanterie jusqu'à suivre Diane afin de pouvoir la sauver du péril si sa sottise audace était sanctionnée par quelque piège bien mérité.

La suite des événements prouva encore une fois l'intelligence et l'intuition de Pronovost : Diane s'était hasardée sur une surface terreuse d'allure suspecte. On aurait dit du gruuu rouge, qui produisait des gémissements quand on y posait le pied. Diane sifflotait pour se donner une contenance, mais la belle respirait de façon saccadée, ce qui, chez elle, signalait le manque de confiance. Elzéphire lui suggéra de rebrousser chemin, car tout cela ne lui disait rien qui vaille, mais Diane s'entêtait, obstinée comme une gamine qui rejette l'autorité à laquelle elle devrait pourtant s'assujettir.

Ce qui devait arriver arriva, comme survient toujours ce qui doit survenir : anxieux pour sa récalcitrante collègue, il s'aventura lui aussi sur la terre molle. Tout à coup, elle s'entrouvrit sous eux, les précipitant dans un abîme vertigineux.

Ils tombèrent ainsi pendant de longues minutes, au cours desquelles, espérait-il, Diane avait le temps de faire son examen de conscience afin de ne plus répéter de telles erreurs. À leur gauche et à leur droite, ils voyaient défiler à toute vitesse des murailles naturelles recouvertes d'aspérités mobiles qui grognaient dans une langue inconnue. Après un moment, Pronovost s'habitua au phénomène. Il commençait à trouver le temps long quand il remarqua que la rapidité de leur chute diminuait. Doucement, ils se posèrent sur le sol. C'était certain : quelque entité extraterrestre contrôlait la gravitation et s'était assurée qu'ils atterrissent sans se blesser. À présent, il s'agissait de voir à qui ils avaient affaire : une telle gentillesse était bizarre, surtout de la part des extraterrestres, réputés pour leur fourberie et leur égoïsme. Lorsque Elzéphire avait combattu l'une de ces peuplades cosmiques, il avait dû utiliser la ruse pour en venir à bout. Ces créatures ne supportaient pas le CANADIAN CLUB, il les avait donc vaincues assez aisément⁵.

5. Voir l'épisode 987 : *Les envahisseurs de Xygram* (même auteur, même collection).

En attendant d'en savoir plus, les deux aventuriers jetèrent des regards suspicieux autour d'eux. Ils étaient dans une immense caverne souterraine dont ils ne voyaient pas l'extrémité. Les murs diffusaient un éclairage naturel vert et mauve, et des profondeurs montait un bourdonnement semblable à celui d'un essaim d'abeilles enfermé dans un sac.

Précautionneuse, Diane avait sorti son rouge à lèvres de son sac à main. Si elle devait rencontrer des entités d'un autre monde, mieux valait être à son avantage. Peut-être parviendrait-elle à les rendre folles de désir et, ainsi, à obtenir de ces créatures ce qu'elle voulait. Telle était sa technique, mais Pronovost ne pouvait s'empêcher de trouver cette méthode primaire et peu stratégique.

Sur ses gardes, l'homme d'action enfouit sa main droite dans la poche intérieure de son veston. Le contact de son fidèle revolver le fit sourire. Ce n'était pas qu'il eût peur — il n'avait jamais connu cette émotion de toute sa vie —, mais l'arme était pour lui un compagnon fiable qui l'avait souvent tiré d'affaire lors de mauvaises passes.

C'est à ce moment-là que Diane hurla. Devenue verdâtre à cause de la frayeur qu'elle éprouvait, elle montrait le sol du doigt, en hoquetant comme une hystérique.

Pronovost s'approcha et fronça les sourcils : une multitude d'ossements émergeaient de la terre. Certains étaient humains, d'autres appartenaient à des monstruosité qui n'avaient rien de commun avec un homme ou une femme : c'étaient des os aux formes tordues, compliquées, suggérant quelque colossale aberration génétique... Les crânes semblaient esquisser des rictus infâmes, et ils bougeaient en sifflotant une mélodie hypnotisante.

— Ne les regarde pas ! cria Pronovost.

Mais c'était trop tard : envoûtée par les ossements vivants, Diane s'avavançait vers eux, incapable de résister à leur magnétisme démoniaque.

L'aventurier déchargea son revolver sur les os animés, mais en vain : ceux-ci, insensibles, poursuivaient leur ondulation malveillante.

Lorsqu'ils se dressèrent pour capturer Diane en formant une cage d'os autour d'elle, Pronovost entendit un sinistre craquement derrière lui. Il se retourna et aperçut alors...

QU'APERÇUT LE VAILLANT ELZÉPHIRE PRONOVOST SUR LA PLANÈTE DUPLESSIS ? NOTRE HOMME SAURA-T-IL SE TIRER DE CE MAUVAIS PAS ET ÉCHAPPER AUX HORREURS QUI PEUPLENT LA CAVERNE INFERNALE ? POUR LE SAVOIR, LISEZ LE PROCHAIN NUMÉRO DES EXPLOITS DE NOTRE HÉROS : L'IMMONDE SOUTERRAIN DES SQUELETTES-FANTÔMES.